Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 65 (1999)

Rubrik: Résumés = Zusammenfassung

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

RÉSUMÉS

I. Histoire de la chartreuse Notre-Dame d'Oujon

Fondée vers 1146-1149, Oujon est la plus ancienne chartreuse implantée sur le territoire de la Suisse actuelle. La connaissance que nous en avons se fonde sur son cartulaire et une série de chartes médiévales, sur les annales de l'ordre des chartreux, ainsi que sur les documents établis dans le contexte de sa suppression.

En 1184, l'ordre des chartreux, dont saint Bruno fut l'initiateur, fit son apparition dans un paysage spirituel en pleine effervescence, caractérisé par de nombreuses expériences nouvelles: Cîteaux, Chartreuse, puis Prémontré notamment. L'originalité de la solution cartusienne réside dans la combinaison des composantes érémitiques (les moines vivent individuellement dans des maisonnettes) et des composantes cénobitiques (la cohésion de la communauté est assurée par les usages et par de judicieuses dispositions architecturales). Ce choix eut aussi pour conséquence une nette propension à la limitation des effectifs et du nombre de maisons.

Cependant, le succès de l'ordre fut grand et la fondation d'Oujon s'inscrit dans un mouvement d'expansion parti des Alpes du Dauphiné et s'étendant vers le nord. Sa fondation fut le fait de Louis de Mont (Mont-le-Grand), qui chercha ainsi à mieux asseoir le prestige de sa famille. Mais la mainmise de cette lignée seigneuriale sur le monastère resta toujours discrète. C'est ainsi qu'elle n'en détint même pas l'avouerie, d'abord aux mains de l'évêque de Genève, puis de la maison de Savoie dès 1317.

Ce que nous pouvons reconstituer de l'histoire des hommes qui ont peuplé ce monastère nous donne l'image d'une communauté passablement active au XIIe et au début du XIIIe siècles, avec des effectifs de moines qui ne seront plus jamais atteints par la suite, et la présence de convers qui témoigne de l'activité matérielle du couvent. Cette activité s'est toutefois limitée aux besoins propres de la communauté. Dès la seconde moitié du XIIIe siècle, les effectifs plus réduits, les fréquents changements dans les fonctions d'officiers, et même un cas disciplinaire porté en haut lieu, sont les signes d'un certain fléchissement de l'idéal primitif.

L'étude de l'implantation territoriale de la chartreuse et de ses relations avec son voisinage en tant que seigneurie foncière fait apparaître la même évolution. La délimitation du domaine foncier octroyé aux chartreux — le désert – fut la cause de nombreux conflits, notamment avec la puissante abbaye de Saint-Claude, voisine à l'ouest. Là réside aussi, pensons-nous, l'origine lointaine du problème frontalier de la vallée des Dappes. Schématiquement, l'évolution économique du couvent peut être divisée en quatre périodes :

– l'implantation (de 1146 à 1178 environ)

– la consolidation des limites (de 1178 à 1210 environ)

– l'affermissement du domaine (de 1210 à 1250 environ): c'est la période d'éclat pour Oujon, qui acquiert des biens fonciers également en dehors du désert (Grand-Saconnex, Bursinel, Coinsins)

– le déclin (dès la seconde moitié du XIIIe siècle), période caractérisée par une nette perte de vitalité économique et

un ralentissement des donations de biens-fonds ou de rentes en faveur de la chartreuse.

Lors de l'introduction de la Réforme dans le Pays de Vaud, les trois moines demeurant encore à Oujon refusèrent d'abjurer leur foi et furent expulsés en janvier 1537.

Dans l'histoire régionale, la marque la plus importante laissée par les chartreux, outre leur rayonnement spirituel, est l'octroi, en 1304, de franchises aux habitants d'Arzier, colons vivant dans l'ombre de la chartreuse, qui se virent ainsi reconnaître leur existence juridique en tant que communauté. Peu après, en 1306, les chartreux y instituèrent également une paroisse. Les deux textes fondateurs, publiés ici, sont révélateurs de l'attitude des chartreux par rapport à leur environnement laïque, attitude faite de sollicitude mais aussi de souci pointilleux de voir le recueillement des moines préservé de toute atteinte extérieure.

II. La chartreuse d'Oujon, un site et son architecture

Seule fondation ancienne, remontant aux premières décennies de l'expansion cartusienne, sur ce versant de la haute chaîne du Jura, la chartreuse d'Oujon est un très bon exemple d'adéquation d'une implantation monastique aux conditions topographiques. L'altitude nettement montagnarde du site rappelle un des traits essentiels de la vocation des chartreux à la solitude. Si le domaine cartusien — le désert — offre ainsi un cadre favorable à la vie érémitique, il ne s'en trouve pas moins à proximité de voies de communication déjà bien fréquentées. Dans un territoire marqué par la présence concurrente d'autres ordres monastiques, Oujon a su trouver une place rigoureusement conforme aux usages de l'ordre cartusien et la tenir.

Mais le site d'Oujon n'est pas seulement un territoire délimité, c'est aussi un cheminement à parcourir. Abordant la limite du désert depuis la route reliant Arzier à Saint-Cergue, on doit d'abord franchir l'enceinte de la maison basse, où sont regroupés les bâtiments économiques et le logement des convers, dans un vaste pâturage ouvert à la vue sur le lac.

La solitude des moines, retirés à quelque huit cents mètres de là, est protégée de la vue, au fond du vallon d'Oujon, défriché par les chartreux. On atteint donc la maison haute au terme d'une véritable ascension. Là-haut, l'architecture est avant tout fonctionnelle et son dépouillement rigoureux, dans les premiers temps, incarne à un degré très élevé l'idéal de l'ordre. Selon l'organisation traditionnelle, le monastère est articulé en trois composantes principales: le petit cloître comprenant les bâtiments communautaires, le grand cloître, galerie autour de laquelle se greffent les cellules des moines, enfin l'église qui relie les deux.

L'entrée du monastère, qui était fermé par une enceinte, comprenait un portail, par lequel on accédait d'abord à une espace d'entrée (XIII), puis à une cour (XII) canalisant l'accès vers le goulet du porche (XVI) et isolant la partie érémitique de l'activité du bâtiment des services (VI-IX).

L'église (I), par l'unité de son plan, sa couverture en simple berceau et ses proportions élancées, s'inscrit parfaitement dans la tradition cartusienne, tout comme l'austérité de son décor. Deux petites portes médianes dans les murs gouttereaux donnaient accès aux galeries des cloîtres (X et XV). Ce passage transversal a pu coïncider avec le jubé, cloison indispensable à la division de l'église en chœur des moines et chœur des convers. Deux autres portes donnaient accès aux annexes (II, sacristie et peut-être archives, et III, bibliothèque et archives).

L'église était précédée d'un porche (XVI), rappelant la disposition cistercienne. Cet élément servait également à canaliser le cheminement à l'intérieur du monastère, en articulant la circulation venant du hall (XII) en direction de l'église, de la galerie du grand cloître (XV) ou de la ruelle des convers (XVII).

L'aile nord du cloître (aile est théorique, le terrain n'ayant pas permis une stricte orientation de l'église) était occupée par la salle du chapitre (IV), selon la disposition bénédictine traditionnelle. La grande salle (V) occupant toute l'aile est (sud théorique) du petit cloître servait de réfectoire, où les repas n'étaient pris en commun que les dimanches et les jours de fête. La toiture du bâtiment couvrait également le débouché de la ruelle des convers (XVII), solution architecturale fréquente chez les cisterciens mais dont Oujon nous offre un exemple rare chez les chartreux. Le bâtiment longeant la ruelle des convers ne comprenait à l'origine que deux pièces (VI-VII et VIII-IX). La division en quatre, de même que l'adjonction de l'annexe XI, sont ultérieures. C'est là que se déroulaient les activités nécessaires au fonctionnement matériel de la communauté et qui ne pouvaient, pour des raisons d'éloignement, avoir lieu à la maison basse. Il s'y trouvait une cuisine (VII) et le cuisinier, suivant l'usage cartusien, était aussi portier. Dans l'état primitif, une porte donnait accès directement de la cuisine au hall (XII), permettant ce contrôle. La maison abritait peut-être un cellier, dépôt du vin que le monastère produisait dans son domaine de Bursinel. La question d'une fonction supplémentaire liée à la réception des hôtes dans cette maison doit rester ouverte. Elle est, quoi qu'il en soit, d'une

importance secondaire, étant donné le refus caractérisé de toute vocation hospitalière chez les chartreux et, partant, des très faibles incidences architecturales de cette fonction, surtout dans les premiers temps de l'ordre, pendant lesquels la clôture est rigoureusement observée.

Le petit cloître (X), autour duquel se regroupent les bâtiments communautaires, est à la fois un lieu fermé et un espace de distribution. Dans les premiers temps de la chartreuse, l'accès y était possible depuis le porche (XVI), mais cette porte a été ultérieurement condamnée. Le petit cloître de la chartreuse d'Oujon est un exemple particulièrement achevé de cette forme d'architecture conventuelle: la galerie, quoique rarement fréquentée par les chartreux, tout en restant un élément architectural autonome, permet l'accès aux bâtiments environnants, mais elle les isole aussi les uns des autres.

Le grand cloître (XV) est la galerie autour de laquelle sont disposées les douze maisonnettes des moines, chacune munie d'un jardin.

La chartreuse comprend enfin des espaces non bâtis. Ce sont d'abord les préaux des cloîtres. Celui du grand cloître comprend, selon la tradition, le puits et le cimetière des moines. Le cimetière d'Oujon présente la particularité de ne pas être confiné dans une partie du préau ni apparemment clos par un mur. Autour des bâtiments communautaires s'étendait le jardin cultivé. Entre les limites des habitats des moines et l'enceinte du couvent, sans doute une simple surface verte, du reste fort pentue.

Par le choix d'un site montagnard au climat rigoureux, le recours à des solutions architecturales simples et fonctionnelles, mais attestant une conception soignée, et par le renoncement à toute forme d'ornementation élaborée, Oujon offre une image peut-être exemplaire d'une implantation cartusienne de la première génération.

Cette image doit être complétée par le site de la maison basse, distant d'environ 800 m et regroupant l'habitat des convers et les bâtiments économiques. Limitée à une prospection au sol, la reconnaissance de ce site permet néanmoins de restituer, comme hypothèse, l'emplacement de l'église des convers et de la *familia*, de leur logement, de granges, d'un moulin, du canal qui l'alimentait et d'un étang, ainsi que de l'enceinte entourant l'ensemble des installations.

Conformément à une tendance commune à toutes les chartreuses médiévales, Oujon vit, quelque temps après sa fondation, sa maison basse abandonnée en tant que monastère séparé pour les convers, qui furent alors logés à la maison haute. Il est possible que ce changement soit intervenu au début du XIVe siècle, vers le moment de la fondation de la paroisse d'Arzier et de l'octroi des franchises aux habitants. Ce transfert entraîna des transformations architecturales importantes dans la maison haute, qui dut recevoir de nouvelles activités. Dans le bâtiment des services furent aménagés un four à pain et des cheminées. La salle VIII devint salle de réception. Près de l'entrée fut aménagée une petite forge (XIV) pour les besoins du monastère. Mais on chercha aussi à mieux protéger le recueillement des moines, en mettant une porte entre le hall (XII) et le porche (XVI), là où il n'y avait jusqu'alors qu'une simple ouverture, et en condamnant définitivement l'accès direct au petit cloître depuis le porche. L'intrusion du monde extérieur, ce fut aussi l'intrusion de l'art et vers le XVe siècle, les cellules, la salle du chapitre et la salle de réception furent munies de somptueux poêles à catelles dont les décors se réfèrent non seulement au répertoire iconographique religieux, mais figurent aussi des thèmes courtois. Le portail de l'église fut transformé, en même temps que l'on refaisait le couvrement de la galerie du grand cloître. Tous ces décors architecturaux, qui restent rares, sont caractérisés par une sobriété et une pureté de ligne remarquables. Enfin, autre signe de l'évolution dans le fonctionnement de la chartreuse, la bibliothèque perdit sa fonction liturgique au profit de sa fonction littéraire et l'on condamna dès lors son accès direct depuis l'église.

La suppression de la maison basse ne fit pas disparaître l'activité économique de la chartreuse. On conserva une partie des installations de la maison basse, notamment le moulin, et l'on ajouta à cet ensemble une grange dîmière, située près de l'entrée du désert et dotée de sa propre enceinte. La grange encore connue sous le nom de « Conriéry », semble une construction tardive, du début du XVIe siècle.

Mais la chartreuse d'Oujon, ce ne fut pas seulement le domaine austère que nous venons de décrire. C'étaient aussi des possessions extérieures, plus proches du monde: plusieurs granges, des celliers, des vignobles. Acquérant au milieu du XIIIe siècle le domaine viticole de Marmottea, près de Bursinel, jusqu'alors aux mains des cisterciens de Bonmont, les chartreux y implantèrent un cellier fortifié.

La chartreuse fut supprimée lors de l'introduction de la Réforme. Peu avant, en avril 1536, un incendie accidentel ravagea le monastère. La communauté, de très faible effectif, quitta les lieux en janvier 1537. Désormais abandonnée, la maison haute n'abritera plus que quelques activités temporaires : chaufourniers (des fours à chaux ont été trouvés dans la salle du chapitre et le réfectoire) et verriers (connus par les textes au XVIIe siècle, mais dont aucune trace ne nous est apparue sur le terrain).

Jamais totalement oublié, le site n'a fait l'objet d'investigations que dès le début du XXe siècle. L'exhumation

progressive des ruines, dès les années quarante, en a rendu la conservation très problématique, au point qu'après plusieurs essais, l'Etat de Vaud a renoncé à un maintien des ruines consolidées hors sol, au profit d'un enfouissement et d'un aménagement suggérant le plan des anciennes constructions par des tertres. Par l'importance accordée à ces problèmes de conservation et de mise en valeur et par la recherche de solutions dans le cadre d'équipes pluridisciplinaires, l'aménagement constitue une réalisation exemplaire et digne de l'intérêt du site à préserver.

III. Le mobilier archéologique

Les fouilles de l'ancienne chartreuse d'Oujon ont fait apparaître quantité de mobilier céramique, verre et métal, dont l'interprétation nous donne un aperçu de l'équipement d'un couvent de chartreux au Moyen Age tardif. Les trouvailles couvrent une période allant du XIVe siècle au début de l'époque moderne, avec une prépondérance d'objets du Moyen Âge tardif. Les premiers temps de l'établissement des chartreux n'ont donc laissé aucun vestige matériel. Cette absence d'objets de la vie quotidienne a peut-être un rapport avec l'existence des bâtiments économiques de la maison basse, supprimée au cours du XIVe siècle et restant encore à explorer.

L'essentiel du mobilier consiste en céramique de poêle glaçurée. Des poêles étaient installés dans diverses pièces du monastère: cellules, salle de représentation, salle du chapitre, peut-être le réfectoire.

Toutes les catelles retrouvées sont du type carreau plat, c'est-à-dire qu'elles se composent d'un corps principal (plat) et d'un corps d'ancrage en forme de bol, qui était monté au tour. Ce procédé de fabrication, adopté par les différents ateliers dans la première moitié du XIVe siècle, permettait une production en série de plusieurs catelles au même motif.

Les catelles précoces (XIVe siècle) découvertes à Oujon sont caractérisées par leur petit format et une glaçure brune, vert olive ou brun ocre. Les catelles du XVe siècle s'en distinguent par leur plus grand format, un agencement différent du cadre et surtout par la présence d'une couche d'argile claire, l'engobe, appliqué après l'assemblage des éléments de la catelle et servant de couche de fond à la glaçure. A Oujon l'on rencontre principalement des catelles à glaçure verte, à côté de catelles à glaçure ocre brun ou polychrome. Tandis que les motifs du XIVe siècle étaient presque tous de caractère profane, les thèmes sacrés prédominent au siècle suivant. On ne peut tirer de conclusion sûre quant aux motifs et aux programmes iconographiques illustrés par chacun des poêles, même si certains thèmes s'accordent bien avec le contexte cartusien. En ce qui concerne la chronologie de l'installation des poêles dans les différentes pièces, nous en sommes également réduits à des hypothèses. On ignore notamment si les salles ont été chauffées par plusieurs poêles successifs, si l'on a remplacé seulement les catelles défectueuses ou les poêles en récupérant les anciennes catelles.

Les céramiques de poêle du plein Moyen Age, en pâte grise, telles les catelles du type « gobelet » ou « bol », font totalement défaut à Oujon. On est tenté d'en déduire que, dans les premiers temps de son existence, aux XIIe et XIIIe siècles, la chartreuse ne disposait pas d'un système de chauffage céramique.

Parmi les décors d'inspiration religieuse, on rencontre le martyre de saint Sébastien, l'Annonciation à Marie ou saint Georges combattant le dragon. On trouve en outre des motifs héraldiques, sous forme de lions ou de griffons, ou des armes de Savoie. Les catelles à l'écu de Savoie et au saint Georges appartiennent au type dit des catelles ajourées à corps d'ancrage semi-cylindrique.

Pour son iconographie, une catelle au motif du lion dans un paysage rupestre mérite une attention particulière, puisqu'il semble s'agir ici d'un attribut de saint Jérôme, Père de l'Eglise qui par son expérience de la vie d'ermite dans une grotte du désert jouissait d'une grande faveur auprès des chartreux.

Plusieurs pièces révèlent le caractère monumental des poêles, qui ne sont pas seulement des sources de chaleur. Ainsi, la salle de représentation (VIII) a été munie, vers 1500, d'un poêle somptueux à carreaux à glaçure polychrome. Mais ce relatif confort était accompagné d'une mise en garde sur le phylactère, dans le genre *memento mori*: « O le temps viendra », peut-on y lire en français. La présence d'un poêle ne servant pas seulement au chauffage, mais également d'ornement somptueux peut surprendre par rapport à l'idéal de vie cartusienne, mais elle peut se comprendre dans le mouvement des fondations offertes à la chartreuse, par lesquelles les donateurs sollicitaient des prières pour le salut de leur âme, et qui, au Moyen Age tardif, a progressivement ouvert l'ordre des chartreux au monde et favorisé l'introduction de formes artistiques.

Contrairement à ce qui se passe pour la céramique de poêle, le site de la chartreuse n'offre que peu d'indications sur les autres objets de la vie courante. La vaisselle du XIIe au début du XIVe siècle fait totalement défaut. Les quelques fragments qui nous sont parvenus de la céramique utilitaire, des marmites, cruches ou caquelons tripodes, ne donnent que des réponses insuffisantes

aux questions qui se posent sur l'équipement de la cuisine. Quelques récipients à pâte blanche et glaçure verte sont assimilés à la production des ateliers de Meillonnas-Treffort (Ain). On ne connaît aucun élément de la vaisselle — assiettes, coupes, gobelets — utilisés par les moines dans leurs cellules. Mais de nombreux objets pouvaient être en bois, et ainsi avoir succombé à la décomposition. Les conditions de conservation ont donc ainsi pu influencer la composition du mobilier. N'oublions pas non plus que lors de leur expulsion, les moines ont vraisemblablement emporté une partie de leur maigre avoir.

La verrerie de table nous laisse une impression analogue. Elle ne consiste plus qu'en tout petits fragments qui n'autorisent pas une reconstitution des formes. Il s'agit principalement de verres à boire à décor optique soufflé, comme des gobelets côtelés, des verres à pied refoulé ou gobelets à décor optique alvéolé. Ces verres sont conformes à ce que l'on rencontre habituellement sur d'autres sites, à la fin du XVe et au XVIe siècles.

Quelques fragments de lampes de verre à pied refoulé, trouvés dans le secteur du petit cloître, attestent l'usage de ce moyen d'éclairage dans ce secteur.

Parmi les trouvailles métalliques, la plus grande part revient aux clous qui servaient à fixer les tavillons dont les toits étaient couverts. On recense en outre des fers à cheval, un éperon à molette, une petite aiguille d'horloge, des clefs et quelques outils. Enfin, un coin en bronze, à cabochons, en forme de losange à décor floral repoussé et ajouré, renforçait la reliure d'un livre.

ZUSAMMENFASSUNG

I. Geschichte der Kartause Notre-Dame d'Oujon

Zwischen 1146 und 1149 gegründet war Oujon die älteste Kartause im Gebiet der heutigen Schweiz. Was wir von diesem Kloster kennen, ist ein Chartular, eine Reihe von mittelalterlichen Urkunden, die Annalen des Kartäuserordens sowie eine Anzahl Dokumente, die im Zusammenhang mit seiner Aufhebung entstanden sind. Der vom heiligen Bruno im Jahre 1084 gegründete Kartäuserorden trat in einer spirituell bewegten Zeit in Erscheinung, die von zahlreichen neuen Ideen des monastischen Lebens geprägt war: neben der Chartreuse waren deren Zentren vor allem Cîteaux sowie Prémontré. Die Besonderheit des Kartäuserordens liegt in der Verbindung von Elementen des Eremitentums, wo Mönche einzeln in kleinen Häuschen leben, mit solchen des Zönobitentums, wo Regeln und Gewohnheiten sowie nach überlieferten Traditionen angelegte Konventsgebäude den Zusammenhalt der Gemeinschaft gewährleisten. Die spezielle Ordensform der Kartäuser legte eine Begrenzung sowohl des personellen wie des baulichen Umfangs des Klosters nahe.

Dem Orden war ein großer Erfolg beschieden. Die Gründung von Oujon erfolgte während einer ersten Ausbreitung der Kartäuser von den Alpen der Dauphiné nach Norden. Sie war das Werk von Louis de Mont (Mont-le-Grand), der auf diese Weise das Ansehen seiner Familie festigen wollte. Dennoch blieb die Einflußnahme dieses Geschlechts auf das Kloster beschränkt, denn es hielt nicht einmal die Klostervogtei inne. Diese lag zunächst in den Händen des Bischofs von Genf, seit 1317 beim Haus Savoyen.

Soweit die Geschichte des Konvents erkennbar ist, zeigt sich das Bild einer Gemeinschaft, die im 12. und zu Beginn des 13. Jahrhunderts recht aktiv war. Eine später nie wieder erreichte Anzahl von Mönchen sowie die Präsenz von Laienbrüdern weisen auf eine erhebliche wirtschaftliche Kraft des Klosters. Seit der zweiten Hälfte des 13. Jahrhunderts mehren sich Anzeichen wie eine nachlassende Wirtschaftstätigkeit, häufige Wechsel in den Amtsfunktionen und sogar einen bis zu höchster Stelle getragenen Disziplinarfall, die auf einen beginnenden Niedergang des Konvents hinweisen.

Eine ähnliche Entwicklung zeigt die Ausbildung der Klosterherrschaft und deren Auswirkungen auf die Nachbarschaft. Unbebaute Ländereien am Rande ihrer Besitzungen - die Jurawälder - gaben Anlaß zu zahlreichen Konflikten namentlich mit der mächtigen Abtei von Saint-Claude, ihrer Nachbarin im Westen. Hierin dürften nach unserer Ansicht die Anfänge der Grenzstreitigkeiten um die Vallée des Dappes liegen.

Die wirtschaftliche Entwicklung des Klosters läßt sich im wesentlichen in vier Perioden unterteilen:

– die Ansiedlung des Konvents

– die Sicherung der Besitztümer (ca. 1178-1210)

– Festigung und Ausbau der Klosterherrschaft (ca. 1210-1250): die Blütezeit der Kartause, die jetzt auch außerhalb des Rodungslandes Güter erwirbt (Grand-Saconnex, Bursinel, Coinsins)

– der Niedergang (seit der zweiten Hälfte des 13. Jahrhunderts), der durch eine deutliche Verminderung der Wirtschaftskraft und eine abnehmende Zahl von Schenkungen an die Kartause gekennzeichnet ist.

Bei der Einführung der Reformation in der Waadt weigerten sich drei Mönche, die in Oujon verblieben waren, ihrem Glauben abzuschwören. Sie wurden im Januar 1537 aus dem Kloster vertrieben.

Der wichtigste Beitrag, den die Kartäuser, abgesehen von ihrer geistigen Ausstrahlung, zur regionalen Geschichte geleistet haben, ist die Befreiung der Bewohner von Arzier von Zinsleistungen, welche dadurch ihre rechtliche Anerkennung als Kommune fanden. Im Jahre 1306 errichteten die Kartäuser dort eine Pfarrei. Die betreffenden Urkundentexte geben Aufschluß über das Verhältnis der Kartäuser zu ihrer weltlichen Umgebung. Es war einerseits geprägt von Fürsorge, aber auch peinlich darum bemüht, die Abgeschiedenheit der Mönche vor äußeren Beeinträchtigungen zu schützen.

II. DIE KARTAUSE
TOPOGRAPHIE UND ARCHITEKTUR

Die Kartause Oujon als einzige bis in die ersten Jahrzehnte der Ausbreitung des Ordens zurückreichende Gründung am südlichen Abhang der Jurakette ist ein hervorragendes Beispiel für die optimale Anpassung einer Mönchssiedlung an die gegebenen topographischen Verhältnisse. Der höher gelegene Teil der Klosteranlage repräsentiert in seiner gebirgigen Umgebung die Einsamkeit als zentrales Element kartäusischen Daseins. Das für das Ordensleben hervorragend geeignete Gebiet war nicht weit von viel begangenen Straßenverbindungen gelegen.

Oujon ist nicht nur durch eine bestimmte Umgebung, sondern auch durch einen vorgezeichneten Weg gekennzeichnet, der bei seiner Annäherung an das Kloster zu durchlaufen ist. Von der Straßenverbindung Arzier-Saint-Cergue ausgehend gelangt man zuerst in die Umfriedung des sogenannt unteren Hauses, wo sich die Wirtschaftsgebäude und Unterkunftsbauten der Laienbrüder befinden, in einem offenen Weideplatz mit Blick auf den See.

Die Klosterbauten der Mönche, die rund 800 m höher gelegen vor direkten Einblicken geschützt sind, befinden sich im hintersten Talgrund von Vallon, welcher durch die Kartäuser urbar gemacht wurde. Es ist ein veritabler Aufstieg bis zum sogenannt oberen Haus. Die Architektur, die man hier vorfindet, ist zunächst einmal funktional. Ihre strenge Schlichtheit entsprach zumindest in den Anfängen weitgehend dem Ordensideal. In der üblichen Weise besteht das Kloster aus drei Hauptteilen: dem kleinen Kreuzgang mit den Gemeinschaftsräumen, dem großen Kreuzgang mit den Mönchszellen und schließlich der Kirche, welche diese beiden Teile verbindet.

Durch das Portal des Klosters, das von einer Mauer umschlossen war, gelangte man in einen Vorraum (XIII), danach in einen Hof (XII), der zu einer zweiten Vorhalle führte (XVI), sowie zum abgeschlossenen Teil des Klosters, welcher von den Wirtschaftsgebäuden getrennt war.

Die kartäusische Tradition manifestierte sich in der Kirche durch die Einheitlichkeit ihres Grundrißes und die einfachen Gewölbe, durch schlanke Proportionen sowie durch den Verzicht auf jeglichen Schmuck. Zwei kleine Mitteltüren in den Seitenmauern des Schiffes führten zu den Kreuzgängen (X und XV). Diese Querverbindung war vielfach als Lettner ausgebildet, welcher eine unerläßliche Trennung zwischen Mönchschor und Laienchor darstellte. Zwei weitere Türen führten zu den Nebenräumen der Kirche: die Sakristei (II) sowie Bibliothek und Archiv (III).

Ähnlich wie bei zisterziensischen Bauten wies die Kirche eine Vorhalle auf (XVI). Diese diente als verbindendes Element zwischen dem Hof (XII), dem großen Kreuzgang (XV), der Konversengasse (XVII) und der Kirche (I).

Im Nordflügel des kleinen Kreuzganges befand sich gemäß benediktinischer Tradition der Kapitelsaal (IV). Der große Saal (V), der den ganzen Ostflügel des kleinen Kreuzganges umfaßte, diente als Refektorium, wo an Sonn- und Feiertagen gemeinsame Mahlzeiten eingenommen wurden. Das Vordach zog sich über den Zugang zur Konversengasse (XVII), eine bei den Zisterziensern übliche architektonische Lösung, wovon Oujon ein seltenes Beispiel bei den Kartäusern darstellt. Das Gebäude, welches sich der Konversengasse entlangzog, umfaßte ursprünglich nur zwei Räume (VI - VII und VIII - IX). Die Unterteilung in vier Räume sowie die Anfügung von Annex XI wurden nachträglich vorgenommen. Das Gebäude diente der Verwaltung der wirtschaftlichen Tätigkeiten des Klosters. Zudem war in diesem Trakt die Küche (VII) eingerichtet. Der Koch war nach kartäusischem Brauch zugleich Pförtner des Klosters. Ursprünglich führte eine Tür direkt von der Küche zum Hof (XII) bzw. zur Pforte. Das Gebäude verfügte wahrscheinlich über einen Keller, wo das Kloster seinen Wein lagerte, den es im Gebiet von Bursinel anbaute. Es ist möglich, daß dieser Klostertrakt, abgesehen vom Empfang der Gäste, noch weiteren Aufgaben diente, zumal Außenstehende nur selten im Kloster empfangen wurden.

Der kleine Kreuzgang (X), um den sich die Gemeinschaftsräume gruppieren, war, obwohl ein geschlossener Raum, auch ein wichtiger Ort der Kommunikation. Anfänglich war ein Zugang von der

Vorhalle (XVI) eingerichtet, später wurde diese Verbindung jedoch aufgegeben. Der kleine Kreuzgang der Kartause von Oujon ist ein besonders gelungenes Beispiel seiner Art: der Umgang, wenn auch selten von den Mönchen benutzt, stellt ein selbständiges architektonisches Element dar, welches Zugang zu den umliegenden Gebäuden gewährt und diese gleichzeitig gegeneinander abgrenzt.

Um den großen Kreuzgang (XV) waren zwölf als Häuschen ausgebildete Zellen der Mönche gruppiert, zu denen je ein von einer Mauer umschlossener Garten gehörte.

Die Kartause umfaßte auch unbebaute Flächen; dazu gehörten vor allem die Innenhöfe des Klosters. Im großen Kreuzgang liegen in der Regel der Brunnen sowie der Friedhof der Mönche. Der Begräbnisplatz in Oujon wies die Besonderheit auf, weder in einem Hof zu liegen noch von einer Mauer umschlossen zu sein. Zwischen den Behausungen der Mönche und der Klostermauer lag eine stark abschüssige Grünfläche.

Eine Ansiedlung in einer gebirgigen Landschaft mit rauhem Klima zwingt zu einfachen und funktionellen architektonischen Lösungen, die eine durchdachte Konzeption voraussetzen. Durch den Verzicht auf jede Art künstlerischen Schmuckes stellt Oujon ein exemplarisches Beispiel einer Kartäusergründung der ersten Generation dar.

Dazu gehört auch die Situation des unteren Hauses, wo in einer Entfernung von rund 800 m von den Konventsgebäuden die Wohnungen der Laienbrüder und die Wirtschaftsgebäude angesiedelt waren. Obwohl die Untersuchungen hier auf aufgehende Mauerteile beschränkt waren, ließ sich der Standort der Kirche für die Laienbrüder, deren Unterkunftsbauten, eine Scheune und eine Mühle, ferner ein Kanal und ein Teich sowie die Umfassungsmauer dieser Bauten erschließen.

Einer allgemeinen Tendenz mittelalterlicher Kartausen entsprechend wurden das untere Haus bald einmal aufgegeben und die Laienbrüder fortan im oberen Haus untergebracht. Es scheint, daß in Oujon diese Umstellung zu Beginn des 14. Jahrhunderts, zum Zeitpunkt der Gründung der Gemeinde von Arzier, vorgenommen wurde. Die Übersiedelung der Laienbrüder hatte bedeutende architektonische Veränderungen im oberen Haus zur Folge. In den Wirtschaftsgebäuden wurden ein Brotofen und ein Kamin installiert. Raum VII wurde für den Empfang von Gästen bestimmt. In der Nähe des Eingangs hat man eine kleine Schmiede (Raum XIV) eingerichtet. Ferner wurde die Rückzugsmöglichkeit der Mönche verbessert, indem man eine Tür zwischen dem Hof (XII) und der Vorhalle (XVI) anbrachte, wo bis anhin nur ein einfacher Durchgang bestanden hatte. Dadurch war der direkte Zugang von der Vorhalle zum kleinen Kreuzgang unterbunden.

Die Aufgabe des unteren Hauses brachte die wirtschaftliche Tätigkeit der Kartause nicht zum Erliegen. Man behielt einen Teil der Einrichtungen, besonders die Mühle, und man fügte dem bestehenden Ensemble nahe beim Eingang eine Scheune an, welche mit einer eigenen Ummauerung versehen wurde. Diese Scheune, auch bekannt unter der Bezeichnung «Conriéry», scheint eine Konstruktion des frühen 16. Jahrhunderts zu sein.

Die Kartause von Oujon war jedoch nicht nur die streng abgeschlossene Örtlichkeit, wie wir sie beschrieben haben. Es gab auch externe Besitzungen: mehrere Scheunen, Keller, Weinberge. In der Mitte des 13. Jahrhunderts erwarb Oujon den Weinberg von Marmottea nahe bei Bursinel, der zuvor den Zisterziensern von Bonmont gehört hatte, und baute hier einen Keller.

Das Eindringen der Welt in das Kloster, was auch eine Rezeption künstlerischer Formen bedeutete, veränderte um 1500 die Zellen, den Kapitelsaal und den Empfangsraum, die nun mit prachtvollen Kachelöfen ausgestattet wurden. Deren Dekor beschränkte sich nicht auf Darstellungen religiöser Inhalte, sondern umfaßte auch höfische Themen. Im weitern wurden das Kirchenportal sowie die Dächer des großen Kreuzganges erneuert. Die architektonische Ausschmückung dieser Zeit, die sich nur in Teilen erhalten hat, zeichnet sich durch Schlichtheit und Reinheit der Formen aus. Eine weitere Veränderung bestand darin, daß man den direkten Zugang von der Kirche zur Bibliothek (Raum III) aufgab.

Bei der Einführung der Reformation wurde die Kartause aufgehoben. Kurze Zeit vorher, im April 1536, war das Kloster von einer Feuersbrunst heimgesucht worden. Die verbliebene kleine Gemeinschaft verließ den Ort im Januar 1537. Kalkbrennöfen, wie sie im ehemaligen Kapitelsaal und im Refektorium gefaßt wurden, zeugen von späteren handwerklichen Tätigkeiten im oberen Haus, wozu laut Überlieferungen aus dem 17. Jahrhundert auch die Herstellung von Glas gehört haben soll, die archäologisch allerdings nicht nachgewiesen werden konnte.

Seit Beginn des 20. Jahrhunderts wurden verschiedene Untersuchungen im Bereich der Klostergebäulichkeiten vorgenommen. Die schrittweise Freilegung der Ruinen seit den vierziger Jahren wurde mit problematischen Konservierungsmaßnahmen abgeschlossen. Der Kanton Waadt verzichtete auf eine Sicherung der Überreste und ließ das Gelände zuschütten, wobei lediglich die Großformen der Anlage erkennbar blieben.

III. Die archäologischen Funde

Bei den Ausgrabungen im Bereich der Kartause Oujon wurden zahlreiche Funde aus Keramik, Glas, Metall und Eisen geborgen. Ihre Bestimmung und Auswertung gibt einen Einblick in die spätmittelalterliche Ausstattung eines Kartäuserklosters. Die Gegenstände stammen aus dem Zeitraum vom 14. Jahrhundert bis in die Neuzeit, wobei der Schwerpunkt im Spätmittelalter liegt. Aus der Frühzeit der Kartäuserniederlassung sind keine materiellen Hinterlassenschaften nachweisbar. Dieses Fehlen, gerade von Alltagsgegenständen, die bei einer Besiedlung vorauszusetzen sind, hängt möglicherweise mit dem anfänglich als Wirtschaftsgebäude dienenden Unterhaus zusammen, das vermutlich im frühen 14. Jahrhundert aufgegeben wurde und bislang archäologisch unerforscht ist.

Glasierte Ofenkachelfragmente bilden den Hauptanteil im Fundbestand. Die Fundlagen der ofenkeramischen Reste konzentrieren sich im wesentlichen auf die Mönchszellen, einen zuletzt repräsentativen Zwecken dienenden Raum im Wirtschaftsgebäude, den Kapitelsaal und möglicherweise das Refektorium.

Die aus der Kartause stammenden Ofenkacheln sind vom Typ der Blattkacheln und bestehen aus einem sogenannten Kachelblatt und einem napfförmigem Rumpf, der auf der Töpferscheibe gedreht und im Ofenkörper verankert wurde. Dieses Herstellungsverfahren, das sich die Ofenhafner im Verlauf der ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts verschiedenenorts aneigneten, erlaubte eine serienmäßige Ausformung von mehreren Ofenkacheln mit dem gleichen Motiv.

Die frühen Blattkacheln des 14. Jahrhunderts zeichnen sich durch ihr kleines Format und eine braune, olivgrüne oder ockerbraune Glasur aus. Die Kacheln des 15. Jahrhunderts unterscheiden sich davon grundlegend durch das größere Format, eine andere Randgestaltung und vor allem durch den hellbrennenden Lehmanguß, die sogenannte Engobe, die nach dem Zusammenfügen der beiden Kachelelemente als Grundierung für die Glasur auf das Kachelblatt aufgetragen wurde. Aus der Kartause Oujon überwiegen die grün glasierten Ofenkacheln, doch wurden auch ockerbraun und sogar mehrfarbig glasierte Kacheln geborgen. Neben diesen technischen Fortschritten veränderte sich im 15. Jahrhundert auch die Ikonographie der Reliefdekore. Während im 14. Jahrhundert profane Darstellungen vorherrschten, wurden im 15. Jahrhundert sakrale Themen bevorzugt.

Zuverlässige Aussagen über die am gleichen Ofen verwendeten Kachelmotive und über die ikonographischen Bildprogramme sind nicht möglich. Auf Vermutungen angewiesen sind wir auch, was die zeitliche Festlegung der Errichtung der Öfen in den einzelnen Räumen betrifft. Es ist anhand der Fundumstände nämlich nicht zu klären, ob die Räume mit mehreren, zeitlich sich ablösenden Öfen ausgestattet waren, ob an den Öfen einzelne schadhafte Kacheln ersetzt oder ob auch Neuerrichtungen, vielleicht unter Wiederverwendung von Ofenkacheln der Vorgängeröfen, durchgeführt wurden.

Hochmittelalterliche Ofenkacheln aus grau gebrannter Irdenware, wie unglasierte Becher- und Napfkacheln, fehlen im Fundbestand der Kartause Oujon vollständig. Daraus möchte man ableiten, daß das Kloster im 12. und 13. Jahrhundert keine Kachelöfen besaß.

An Reliefdekoren mit religiösem Inhalt sind die Darstellungen des Martyriums des hl. Sebastian, der Verkündigung an Maria oder des hl. Georg im Kampf mit dem Drachen zu nennen. Daneben begegnen auch heraldische Motive mit Löwen- und Greifendarstellung oder Kacheln mit dem savoyischen Wappen. Die Kacheln mit dem Savoyerwappen und mit dem hl. Georg besitzen ein durchbrochenes Kachelblatt und gehören dem Typus der sogenannten Nischenkacheln mit halbzylindrischem Kachelrumpf an.

In ikonographischer Hinsicht sind die Kacheln mit dem Motiv des Löwen in einer baumbestandenen Felsenlandschaft zu beachten. Auf diesen Kacheln ist der Löwe nicht heraldisch, sondern als Attribut des hl. Hieronymus zu deuten. Da der als Eremit in einer Wüstenhöhle lebende Kirchenvater wegen seiner Verfechtung des asketischen Lebens von den Kartäusern besonders verehrt wurde, ist mit diesem Motiv vielleicht der Bezug zu einer auf den Kartäuserorden ausgerichteten Ikonographie gegeben.

Daß ein Kachelofen in einer Kartause nicht nur Wärmequelle, sondern auch besonderer Bestandteil der Einrichtung sein konnte, zeigen mehrere aufwendig gearbeitete querrechteckige, glasierte Gesimskacheln, die um 1500 an einem besonders prächtigen Ofen im repräsentativen Raum des Wirtschaftsgebäude versetzt wurden. Auf den Kacheln mahnen zwei Engel mit dem Memento-mori-Spruch «O le temps viendra» auf einer Banderole an die Vergänglichkeit alles Irdischen. Ein offenbar nicht ausschließlich als Wärmequelle dienender Kachelofen in einer Kartause, zudem in prunkvoller Gestalt, überrascht angesichts des Ordensideals, doch mögen Stiftungen an die Kartause zur Erlangung des Seelenheils und die allmähliche Öffnung des Kartäuserordens zur Außenwelt im Spätmittelalter eine maßvolle Aufnahme künstlerischer Formen begünstigt haben.

Obwohl die Ausgrabungen hinsichtlich der mit keramischen Ofenheizungen reich ausgestatteten Kartause

Oujon sehr ergiebig waren, lieferten sie dennoch nur geringe Hinweise auf den mittelalterlichen Hausrat des Kartäuserklosters. Geschirrkeramik aus der Zeit vom 12. bis zum frühen 14. Jahrhundert fehlt vollständig. Die wenigen Fragmente an glasierter Gebrauchskeramik, darunter die gängigen Warenarten Topf, Krug oder Dreibeinpfännchen, geben kaum Aufschluß über die keramische Ausstattung der Küche. Einige grün glasierte Gefäße aus einem weißlich brennenden Ton ähneln den Produkten der Töpfereien von Meillonnas-Treffort (Ain). Teller, Schalen oder Becher, die den Mönchen in ihren Zellen als Eß- und Trinkgeschirr dienten, sind nicht nachgewiesen. Bei der Interpretation dieses Befundes ist zu beachten, daß zahlreiche Gebrauchsgegenstände aus Holz hergestellt waren, die dem natürlichen Zerfall zum Opfer fielen. Das Bild des Hausrates ist deshalb auch durch die Überlieferungsbedingungen einseitig geprägt. Hinzu kommt, daß die Mönche wahrscheinlich das wenige mobile Hab und Gut soweit als möglich mitnahmen, als sie aus der Kartause vertrieben wurden.

Ein vergleichbares Bild läßt sich vom überlieferten geringen Bestand an Tafelgläsern zeichnen. Sie sind zudem nur in Kleinstfragmenten erhalten, die zwar in einigen Fällen typologisch bestimmbar sind, eine Rekonstruktion der Formen jedoch nicht mehr zulassen. Bei den Glasfunden handelt es sich neben einem Becher mit Rautendekor aus aufgelegten blauen Glasfäden der zweiten Hälfte des 14. Jahrhunderts überwiegend um Trinkgefäße mit optisch geblasenem Dekor, darunter Rippenbecher, Becher mit hochgestochenem Fuß oder Becher mit optisch geblasenem Perlmuster. Sie entsprechen den im ausgehenden 15. Jahrhundert und während des 16. Jahrhunderts gebräuchlichen, auch von anderen Fundorten bekannten Warenarten.

Einige Fragmente von Lampen mit hochgestochenem Fuß, die im Bereich des kleinen Kreuzgangs gefunden wurden, deuten auf die Verwendung von gläsernen Beleuchtungskörpern hin.

An Metallfunden sind vor allem die in der Kartause verschiedenenorts und sehr zahlreich geborgenen Schindelnägel zu nennen, die belegen, daß die Dächer mit Schindeln gedeckt waren. Außerdem sind Hufeisen, ein Radsporn, ein kleiner Uhrzeiger, Schlüssel, etliche Werkzeuge und ein rautenförmiger Buchbeschlag mit durchbrochenem floralem Dekor überliefert.